

Miranda LOMIDZE
Professeur associé
Université d'État A. Tsérétéli de Koutaïssi, Géorgie

Approche interculturelle de l'enseignement/ apprentissage du FLE en milieu universitaire géorgien

Résumé: Dans cette contribution, centrée sur l'approche interculturelle et le rôle de l'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE, nous présentons le contexte, les manques, les besoins et les propositions à travers les exemples de l'une de plus grande université géorgienne – Université d'État Akaki Tsérétéli de Koutaïssi. Notre tâche est également de proposer les enjeux d'une approche interculturelle d'un point de vue ethno-sociolinguistique. Nous essayons de montrer la nécessité du changement de conceptions, de perspectives, de finalités et d'actions pédagogiques concrètes. Étant donné que la conscience interculturelle fait partie des compétences générales à acquérir, il est indispensable que l'enseignement du FLE ait pour but de former un/e apprenant/e capable de s'intégrer aisément dans une société multiculturelle et multilingue.

En effet, d'après mon expérience en tant qu'enseignante de FLE et formatrice des formateurs, j'ai pu constater que les contenus du programme de la langue française sont concentrés sur le développement des compétences linguistiques toute en négligeant l'aspect culturel de la langue. Les notions clés sur lesquelles s'appuie notre dispositif sont la compétence interculturelle et la tâche.

Mots-clés: didactique du FLE, politique linguistique en Géorgie, travail créatif, ressources (créatives, sociales), optimisation

Abstract: In this contribution, focusing on the intercultural approach and the role of interculturality in the teaching / learning

of FLE we present the context, gaps, needs and proposals through the examples of one of the largest Georgian University – Akaki Tsereteli State University. Our task is to propose the issues of an intercultural approach from an ethno-sociolinguistic point of view. We try to show the necessity of changing conceptions, perspectives, goals and concrete pedagogical actions. Given that, intercultural awareness is one of the general competences to acquire intercultural education and the development of intercultural competence in the learner, it is important that the teaching of FLE is aimed at training a capable learner to easily integrate with a multicultural and multilingual society.

To be frank, in my experience as a teacher of FLE and a trainer of trainers, I realized that the contents of the French language programs are locked in linguistic skills while neglecting the cultural aspect of the language.

These are the concepts on which our system is based, intercultural competence and the task.

Keywords: didactics of the of the FLE, linguistic policy in Georgia, creative work, resources (creative, social), optimization

Lors de notre premier séjour en France, nous avons vite constaté que le français que nous parlions ne ressemblait pas à la langue que nous entendions quand nous achetions une bonne baguette française ou un croissant chaud. Pour expliquer ce décalage, nous avions à l'époque deux hypothèses: soit les gens parlent très bizarrement et très vite en France, soit nous n'avions pas acquis le niveau suffisant et les compétences requises pour nous débrouiller face à des francophones natifs qui ne font pas la différence entre un compatriote et un étranger. Notre expérience et le passé valorisant le FLE en Géorgie éveillent en nous le désir d'améliorer la situation de son enseignement/apprentissage en milieu universitaire et non seulement.

Plus tard, suite à mon expérience en tant qu'enseignante de FLE et formatrice des formateurs, j'ai pu constater que les contenus du programme de la langue française sont essentiellement centrés sur le développement des compétences linguistiques toute en négligeant l'aspect culturel de la langue. Or, étant donné que la conscience interculturelle fait partie des compétences générales à acquérir, il est indispensable que l'enseignement du FLE soit centré sur l'approche interculturelle, qu'il ait pour but de former un/e

apprenant/e capable de s'intégrer aisément dans une société multiculturelle et multilingue.

Aussi, dans cette contribution, nous sommes-nous fixé pour objectif de présenter le rôle de l'interculturalité dans l'enseignement/apprentissage du FLE en milieu universitaire géorgien, tout en soulignant l'importance du contexte, des manques, des besoins et des propositions à travers les exemples de l'une de plus grande et ancienne université géorgienne – Université d'État Akaki Tsérétéli de Koutaïssi (ATSU). Notre tâche est également de proposer les enjeux d'une approche interculturelle d'un point de vue ethno-sociolinguistique en montrant la nécessité du changement de conceptions, de perspectives, de finalités et d'actions pédagogiques concrètes.

Les apports que nous souhaitons proposer reposent sur l'intégration des compétences nécessaires (pragmatique, sociolinguistique, interculturelle) pour la réussite communicative en langue étrangère. Nous visons ainsi une bonne mise en pratique non seulement de la langue mais également de l'interculturel. Ce dernier permet notamment à l'apprenant de se débrouiller culturellement face aux locuteurs du pays cible. Pour atteindre cet objectif, il sera nécessaire de proposer des changements au niveau des programmes académiques. Il ne s'agira pas d'opposer le français à l'anglais et de chercher à détrôner l'anglais en soi dominateur, mais il sera question de contribuer à doter la langue française d'un statut plus valorisant parallèlement et indépendamment de la langue anglaise. Cela implique des changements au niveau des politiques linguistiques du pays.

Nous considérons ainsi que l'enseignement du FLE en Géorgie en milieu universitaire est basé principalement sur des contenus linguistiques. On a affaire à une certaine approche de la culture, mais elle est principalement historique et ne commence qu'à partir du 6^{ème} semestre, ce dont les étudiants interrogés dans notre enquête se sont plaints. Ceci empêche l'acquisition de l'ensemble des compétences nécessaires à la réussite communicative lors des échanges en contexte réel.

Une autre de nos hypothèses est basée sur la nécessité d'intégrer des compétences interculturelles, pragmatiques et sociolinguistiques dans le programme d'enseignement du FLE dès le début du cursus à l'université.

Sans anticiper sur notre enquête, cette intégration encouragerait la motivation des étudiants et favoriserait leur réussite dans l'ensemble des matières, tout en leur donnant, dès le départ, les moyens d'une communication réussie en contexte réel.

Pour ce faire, une mise à jour des courants méthodologiques est importante, fondée sur le fait que les sociétés progressent. De fait, lorsque l'on apprend une langue étrangère, les besoins et les objectifs progressent également.

Pourquoi apprenait-on les langues «mortes» au XVIII^{ème} siècle? Pour lire et traduire de grands textes gréco-latins, ce qui s'obtenait en suivant la méthodologie traditionnelle. Tandis qu'aujourd'hui, on apprend les langues pour pouvoir voyager ou bien pour aller étudier à l'étranger, etc., ce dont les approches communicative (AC) et actionnelle (AA) tiennent compte.

En outre, l'enseignement / apprentissage du FLE peut dépendre des conditions proposées par le contexte où cet enseignement a lieu.

En l'occurrence, dans une ville comme Koutaïssi, les enseignants sont confrontés à de nombreuses contraintes comme le manque de matériel, un budget très limité, l'inexistence de cinémas proposant des films français ou francophones en VO et de lieux promouvant la découverte des cultures française et francophone.

Nous considérons également que les Géorgiens qui apprennent le FLE, arrivés dans un pays francophone comme la France, se trouvent confrontés à des difficultés, voire des échecs lors de l'interaction avec des locuteurs natifs. Nous estimons que ces difficultés sont liées au manque des compétences évoquées plus haut, qui ont été peu travaillées ou tout simplement négligées lors de leur apprentissage du FLE en Géorgie.

Un tel manque peut être lié à des facteurs divers: tout d'abord, un programme qui n'inclut principalement que des contenus de nature linguistique générant ainsi un manque de temps pour travailler d'autres compétences, l'absence d'un dispositif de matériel authentique accessible à tous les enseignants sur place et en ligne, y compris le manque du matériel fournissant les informations d'ordre culturel.

Par ailleurs, l'évolution de l'enseignement des langues étrangères a connu et continue de connaître des changements au niveau méthodologique. Du courant traditionnel du XVIII^{ème} siècle à l'approche actionnelle d'aujourd'hui, l'enseignement des langues constitue un domaine loin d'être figé. Cette évolution implique non seulement les pratiques dans la salle de classe mais également les outils de travail, le rôle de l'enseignant et de l'apprenant, et la place de la culture, entre autres.

Mais alors quelle méthode doit-on adopter réellement? Les méthodes dites anciennes ou démodées sont-elles vraiment obsolètes? Faut-il faire

table rase et repartir de zéro en ne se limitant qu'à l'approche actionnelle et un peu encore à la méthode communicative?

Certainement, l'évolution des sociétés, le progrès technologique et un monde de plus en plus interculturel ne nous permettent plus de nous limiter à faire de la traduction dans nos cours ou bien à n'utiliser, comme outil de travail, que le magnétophone pour la compréhension orale. Cette évolution des sociétés et de l'homme nécessite des locuteurs dotés de connaissances interculturelles, capables non seulement de communiquer en langue cible mais également d'agir avec la culture cible.

On recherche l'intercompréhension et la tolérance entre les peuples, et la langue représente le premier outil dont nous disposons pour atteindre cet objectif. La langue est vectrice d'une culture qui ne semble pas être la nôtre mais dont nous voudrions nous rapprocher et faire partie, sans pour autant effacer la nôtre. Quelle serait donc la méthodologie qui permettrait cette intercompréhension, cette tolérance pragmatique, si vous me permettez de l'appeler ainsi?

En définitive, pensons-nous, ce qui compte, c'est de réussir un enseignement efficace et réaliste mais surtout en accord avec les attentes et les besoins des apprenants, ou encore mieux, de ces nouveaux «locuteurs interculturels». Toutefois, chaque enseignant a son propre vécu, sa propre image de l'enseignement, ses propres pratiques et méthode(s) d'enseignement. Bien sûr, il pourrait se demander pourquoi changer de méthode si celle(s) qu'il utilise depuis longtemps marche(nt) bien et semble(nt) encore être assez performante(s). En tout cas, ce qui est évident, c'est que l'un des objectifs principaux des enseignants de langues est de rendre leur enseignement le plus efficace possible. Dans cette perspective, chaque enseignant/e pourra construire sa propre approche méthodologique, qui reposera à la fois sur les avancées de la réflexion en didactique des langues mais aussi sur ses expériences, compétences et appétences, ainsi que sur la prise en compte d'éléments contextuels toujours spécifiques, parmi lesquels les attentes institutionnelles ne peuvent être occultées.

Les courants méthodologiques, comme nous l'avons déjà signalé, sont en constante évolution. Ceux-ci ont autant connu de petits ajustements que de changements radicaux.

Les dernières années, et en se limitant principalement à l'enseignement du FLE, il est possible de définir quatre moments principaux qui correspondent aux quatre courants différents: les méthodes connues comme traditionnelles, les méthodes structuro-globales audiovisuelles (SGAV),

l'approche communicative et plus récemment l'approche actionnelle préconisée par le CECR. Cette évolution n'est pas forcément aléatoire mais elle est due à l'évolution sociétale, aux échanges entre les sociétés, etc.

Un autre facteur concerne les changements sociétaux. Cela a nécessité l'intégration de nouveaux objectifs dans l'enseignement des langues.

Le travail d'enquête du premier terrain nous a permis de confirmer nos hypothèses de départ et de mettre en évidence un certain nombre de failles et de manques dans l'enseignement du FLE à l'ATSU. En l'occurrence, les questionnaires ont fait ressortir des représentations généralement favorables au français et à la culture française/francophone, mais parfois une comparaison avec l'anglais et en faveur de cette langue est mise en évidence. Les pratiques des étudiants sont principalement liées au degré d'importance accordé à la langue française dans le monde, et à l'intérêt que l'étudiant porte à cette langue.

Les entretiens avec des enseignants de terrain 1 et 2 ont montré une évolution possible des représentations à travers le séjour dans un pays francophone. À ce titre, des enseignants du premier terrain soulignent la possibilité de travailler les représentations des étudiants. Les entretiens ont permis de faire ressortir une dualité importante entre le français et l'anglais, mettant ce dernier souvent en position favorable ou avantagée par rapport au français. Ainsi, la langue française n'est pas toujours perçue de façon positive, ce qui faciliterait pourtant la motivation de l'étudiant.

Cette motivation, lorsqu'elle est présente au départ, s'essouffle au fur et à mesure pour deux raisons principales: la difficulté de la langue qui finit par rebuter les étudiants, et le manque de pédagogie des enseignants, principalement au niveau de l'enseignement de la culture, quasiment absente.

Du côté des enseignants, les questionnaires et les entretiens sont moins homogènes que ceux des étudiants. En effet, les questionnaires font souvent ressortir un point de vue positif quant à la présence de la culture en classe de FLE, et quant à l'utilisation de documents authentiques. Cependant, les entretiens nuancent beaucoup ces considérations, souvent en affirmant l'inverse. En effet, l'analyse des entretiens des enseignants confirme le manque de documents authentiques et le fait que la culture n'est pas enseignée. Les raisons de cette carence sont souvent liées au temps et au programme linguistique à terminer, laissant peu de place à la culture. Par ailleurs, certains enseignants confirment que si celle-ci était plus enseignée, les étudiants seraient probablement plus motivés.

Les industries créatives et l'éducation à l'ère du numérique

Ainsi, un des derniers principaux points est souvent le lien effectué, chez les étudiants et les enseignants, avec les perspectives professionnelles, souvent plus rares et peu encourageantes avec la langue française. S'il est plus difficile (mais pas impossible) d'agir sur le problème, nous pouvons plus concrètement faire des propositions sur les trois problèmes suivants. Concernant les représentations, il est convenable que tous les départements de FLE incluent dans leur programme l'enseignement de l'interculturel et donc des représentations.

En effet, tous les enseignants pourront avoir du temps pour faire parler les étudiants sur leur vision des pays francophones, de la culture française/francophone et de la langue française, afin de prendre en charge les perceptions qu'ils ont et de les ramener à une image plus réaliste tout en les préparant à l'Altérité. Ce dernier élément n'est pas sans rapport avec une préparation à l'interculturalité.

Concernant le matériel authentique, nous prévoyons la constitution d'un dispositif et d'un centre de ressources de matériel authentique à disposition des enseignants et des étudiants. Ce dispositif sera constitué de nombreux éléments relevant d'un apport personnel que nous constituons depuis de nombreuses années. Ce type d'initiative devrait être mis en place dans les différents départements de langues / de français au niveau national.

Intégrer le travail des compétences pragmatique et interculturelle dans les programmes d'enseignement universitaire en vue de permettre aux étudiants de réussir leur cursus et de leur donner les moyens de réussir leur communication en contexte authentique. Compte tenu de la situation actuelle de l'enseignement du FLE, basée principalement sur des contenus linguistiques, l'intégration de ces compétences demeure indispensable afin d'atteindre cet objectif.

Au niveau interculturel, nous pouvons proposer des contacts par courriel/courrier avec des francophones natifs. Il est également possible de faciliter le recours à internet comme source d'information et de communication en FLE. Ces pratiques sont d'ailleurs décrites comme sources d'échanges interculturels (O'Dowd, *Telecollaboration and the development of intercultural communicative competence*).

Egalement, il serait idéal de réaliser un travail lexical: enseigner différents mots à forte charge culturelle.

En outre, il semble nécessaire de mettre à jour le niveau d'un certain nombre d'enseignants en ce qui concerne l'interculturalité par l'organisation de formations ou de séminaires.

Bibliographie

- Beacco, Jean-Claude, *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Paris, Hachette, 2000.
- Byram, Michael (coord.), *La compétence interculturelle*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2003.
- Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier, 2001.
- Deaudelin, Colette & Nault, Thérèse (éds.), *Collaborer pour apprendre et faire apprendre*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005.
- Lions-Olivieri, Marie-Laure & Liria, Philippe (coord.), *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues*, Paris, Maison des langues, 2010.
- Nunan, David, *Collaborative Language Learning and Teaching*, Cambridge University Press, 1992.
- O'Dowd, Robert, «Telecollaboration and the development of intercultural communicative competence», in *ELT journal* 61, 2007.
- Velázquez Herrera, Adelina, «Diversité pédagogique et culturelle en classe de FLE : Vers une intégration contextualisée de la compétence interculturelle», in *Recherches en didactique des langues et des cultures*, <http://journals.openedition.org/rdlc/407> (consulté le 21 mai 2019).